

Des devoirs de vacances... pour les parents !

Philippe Meirieu

Depuis de nombreuses années maintenant, chaque été, les librairies, les marchands de journaux et les supermarchés voient leurs rayons et étalages s'emplier de cahiers de devoirs de vacances. Voilà qui représente, de toute évidence, une importante rentrée d'argent pour les éditeurs scolaires, aujourd'hui concurrencés cependant par les cours en lignes et autres stages de mise à niveau. De toute évidence, le marché est florissant et en pleine expansion !

Distinguons, d'abord, les cas, très particuliers, d'enfants dont l'année scolaire a été marquée par une maladie ou des absences répétées : eux, bien sûr, peuvent avoir besoin, légitimement, d'un rattrapage ponctuel et il importe que leurs parents les accompagne pour cela avec bienveillance. Ajoutons-y les quelques cas où le passage en classe supérieure a été conditionné à un travail estival dans telle ou telle matière : l'enseignant aura, alors, donné toutes les consignes nécessaires et les parents auront légitimement à cœur de ménager des temps pour que ce travail puisse être fait dans les meilleures conditions possibles. Considérons aussi la possibilité qu'un enfant demande lui-même que lui soient prescrits des devoirs de vacances : il est inquiet, se sent fragile sur tel ou tel point, est anxieux à la perspective de la prochaine rentrée et a besoin de se rassurer : sa demande doit, bien évidemment, être prise au sérieux, avec, cependant, la précaution élémentaire de ne pas ajouter à son anxiété en dramatisant plus ou moins la situation...

Mais, ces situations restent, finalement, assez exceptionnelles. Dans l'immense majorité des cas, les devoirs de vacances sont décidés par les parents qui, trouvant les vacances d'été trop longues et craignant que leur fils ou leur fille oublie certains apprentissages ou perdent certaines bonnes habitudes, prennent l'initiative de leur imposer le remplissage d'un cahier de vacances, l'inscription sur un site Internet ou la participation à un stage de remise à niveau.

Il est vrai que les vacances scolaires françaises sont mal équilibrées : héritées de l'époque où il fallait libérer les enfants longuement l'été pour les travaux des champs, elles sont aujourd'hui très largement déterminées par les exigences des industries du tourisme qui tiennent à étaler le plus possible leur activité dans le temps ainsi, d'ailleurs, que par l'incapacité chronique de l'Éducation nationale à « regagner le mois de juin », très largement amputé, au moins pour l'enseignement secondaire, par le temps nécessaire à l'organisation des différents examens. Tous les chercheurs et l'immense majorité de nos concitoyens en conviennent : il faudrait raccourcir les vacances et augmenter le nombre de journées scolaires, actuellement trop longues et trop lourdes pour être vraiment efficaces. Mais l'aller-retour express

effectué récemment sur la semaine de quatre jours et demi en dit long sur les chances d'une telle hypothèse.

Nous sommes donc condamnés à avoir encore pendant longtemps des vacances d'été trop longues et qui risquent de constituer une rupture préjudiciable dans la scolarité de beaucoup de nos enfants. Mais sommes-nous alors aussi condamnés à la montée en charge des diverses formes de devoirs de vacances, avec son cortège de petits conflits familiaux, de disputes stériles et de bouderies à la clé ? Je ne le crois pas.

D'abord, relativisons les choses : plus de deux cahiers de devoirs de vacances sur trois sont achetés... et abandonnés à peine commencés ! Voilà qui ne contribue pas au crédit des adultes d'ailleurs : même en plein été, ils prennent des « décisions de jour de l'an » et, après un emballement subit – « *Je te promets que, cette année, tu vas les faire ces devoirs de vacances ! Tu peux compter sur moi !* » –, basculent dans la résignation facile – « *Après tout, c'est pour toi que tu travailles... Je ne peux pas travailler à ta place ! Tant pis pour toi si tu cours à l'échec ! C'est ton problème !* », – ou, plus simplement et fréquemment encore, dans le confort tranquille de l'oubli : il y a tant d'autres choses à faire pendant les vacances qu'on ne va pas se gêner la vie pour si peu ! Une fois de plus, il faut rappeler, à cette occasion, ce qui constitue une maxime cardinale en éducation : **il vaut toujours mieux un minimalisme obstiné qu'un maximalisme velléitaire**. Promettre peu mais tenir, voilà le secret. Rien n'est pire que de ne pas tenir parole par rapport à nos enfants : c'est un contre-témoignage qui, loin de former leur volonté, leur fournit toutes les bonnes excuses pour s'exonérer eux-mêmes de leurs promesses.

Maintenant clarifions les choses : nous confondons trop souvent activité scolaire et activité intellectuelle ! **L'essentiel, à mes yeux, c'est que les enfants n'interrompent pas toute activité intellectuelle pendant les périodes d'inactivité scolaire**. Or, les vacances sont une occasion fantastique d'activités intellectuelles : préparer un voyage en étudiant une carte, voire en travaillant sur un GPS, est une activité particulièrement stimulante. Repérer les lieux de passage, les promenades possibles, les relier avec l'histoire, la géographie, organiser les visites d'un site ou d'un musée... voilà des tâches particulièrement formatrices : transformons donc nos enfants en guides de tourisme, confions-leur l'organisation d'une ou de plusieurs journées et nous leur permettrons de remobiliser des savoirs appris à l'école, voire d'en découvrir d'autres. Je suis toujours affligé quand je vois des enfants suivre péniblement leurs parents en vacances en traînant les pieds, alors que je sais combien ils seraient heureux de pouvoir eux-mêmes les conduire à de belles découvertes !

Et puis, il y a aussi des tas de choses possibles même quand on ne part pas de la maison. Nos enfants disposent d'une téléphone portable ou d'un appareil photo : invitons-les à réaliser un reportage ou à construire un journal de bord. Ils s'ennuient : confions-leur la responsabilité des repas, de la gestion du budget à la confection de la cuisine. Ils sont scotchés à leurs jeux électroniques : proposons-leur de regarder avec nous un de nos « films-cultes » et prenons le temps d'en parler avec eux après. Ils passent leur temps sur les réseaux sociaux : plutôt que de soupirer ou de les enjoindre de se « désintoxiquer » – ce qui ne provoquera, au mieux, qu'une courte suspension d'une activité qu'ils reprendront frénétiquement dès que nous aurons le dos tourné –, tentons d'en parler un peu avec eux, sans inquisition excessive, mais en leur demandant de nous initier à ce qu'un temps nous pouvons feindre de ne pas savoir faire. Vieille mais efficace ruse pédagogique !

Et puis, tentons de faire des vacances un temps pour la lecture, essentielle dans la formation de l'enfant et trop souvent oubliée pendant le reste de l'année. Prenons le temps d'aller en librairie ou bibliothèque avec eux, de les laisser choisir des magazines ou des livres en les feuilletant librement. Lisons des albums aux plus petits, quotidiennement. Lisons, en même temps qu'eux les livres qui passionnent nos plus grands pour pouvoir échanger nos impressions avec eux...

Enfin, ne craignons pas trop l'ennui de temps en temps : nous nous laissons trop facilement manipuler par les enfants qui se plaignent de s'ennuyer et sommes tentés de nous donner bonne conscience en sombrant avec eux dans un activisme forcené. Or, l'ennui peut être un moment de respiration, de méditation, de contemplation, d'attention flottante comme disent les psychologues, qui nourrit la rêverie et favorise le développement de la pensée. Mais encore faut-il, bien sûr, que cet ennui ne soit pas vide et que nous ayons suffisamment « nourri » nos enfants d'images et de projets pour qu'il puisse en tirer parti.

Bref, il y a beaucoup de devoirs de vacances ! Mais ne nous trompons pas. C'est aux parents de les faire, de chercher sans cesse quelles activités proposer qui permettent à leurs enfants de s'engager, de faire preuve d'initiatives et d'autonomie, de remobiliser à leur insu des savoirs scolaires, d'engager des démarches de découverte, d'accéder au plaisir d'apprendre et à la joie de comprendre. Si nous faisons ici notre « devoir éducatif », n'en doutons pas : nos enfants profiteront au mieux de leur prochaine année scolaire.

Philippe Meirieu